

Patrimoine industriel Une définition

Jean-François Larose

Numéro 21, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

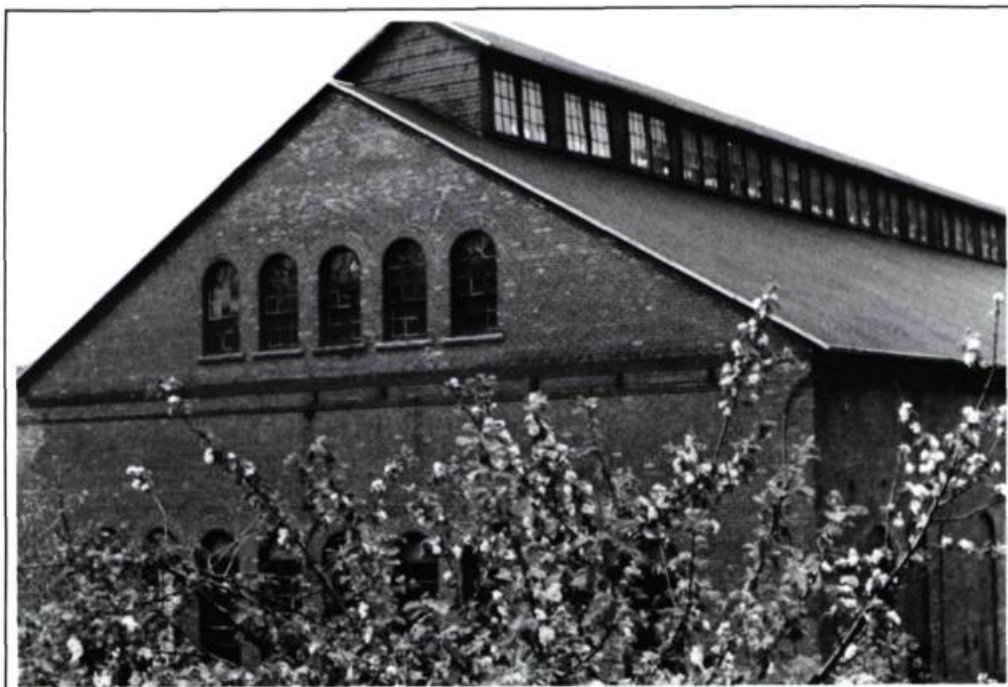
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, J.-F. (1983). Patrimoine industriel : une définition. *Continuité*, (21), 33–34.

PATRIMOINE INDUSTRIEL UNE DÉFINITION



Centrale construite à Shawinigan par la Northern Aluminium Company de Pittsburgh. Longtemps désaffectée, Hydro-Québec en a entrepris la restauration.

Dans la plupart des sociétés occidentales, on assiste à l'émergence d'un intérêt nouveau pour le domaine industriel perçu comme composante du patrimoine collectif. Cet éveil est lié au vieillissement des structures productives de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle; cette tendance entraîne de nombreuses démolitions tout en suscitant la curiosité pour des objets que le caractère utilitaire avait placés hors du champ traditionnel de la culture. Les lignes qui suivent proposent un cadre visant à saisir les particularités de ce patrimoine.

Dès l'abord nous sommes confrontés à un problème de critères de désignation: en vertu

de quoi des éléments ou des ensembles industriels feront-ils ou non partie du patrimoine industriel? Est-il possible de proposer une période charnière? Si oui, elle pourrait fort bien varier d'une industrie à l'autre. Doit-on considérer le fait qu'une industrie a cessé d'être en exploitation? Cette attitude aurait pour conséquence de négliger des technologies anciennes encore en vigueur mais appelées à disparaître du fait de l'existence de procédés plus efficaces. Toutes les vieilles industries québécoises offrent cette caractéristique. Ainsi, dans les usines de pâtes et papier, des machines datant du début du siècle fonctionnent encore.

DES COMPOSANTES-TYPES

Les frontières du patrimoine industriel ne sont donc pas nettement délimitées. Il faudra beaucoup de réflexion pour parvenir à éclaircir ce problème, en autant que la chose soit possible. La complexité de la question rend nécessaires au préalable une identification et une description sommaires des composantes-types du patrimoine industriel.

Occupation de l'espace. L'occupation industrielle de l'espace offre des caractéristiques qui la différencient des autres activités humaines; de plus, d'un type d'industries à l'autre les modalités d'occupa-

tion varient. On désigne ainsi aussi bien l'occupation ponctuelle d'un site que l'organisation de réseaux d'échanges dans les milieux urbains, régionaux ou continentaux. Ces réseaux d'échanges, déjà fortement articulés en 1900, sont essentiels au fonctionnement de l'activité industrielle et structurent l'espace pour les autres activités humaines.

Architecture. L'industrie a donné naissance à une architecture spécifique qui, après s'être inspirée des formes architecturales existantes finit, à son tour, par influencer l'ensemble de la création architecturale. Cette architecture résulte d'opérations spécifiques à l'industrie: entreposage, transbordement, transformation, etc. L'industrialisation a également eu un impact considérable sur l'habitat humain.

Design. De la fin du XIX^e siècle au début des années 30 l'industrie se trouve à la charnière de deux pensées esthétiques. Durant cette période, d'abondantes références au langage classique, tant dans les compositions que dans le vocabulaire, contrastent avec l'élaboration simultanée d'un esthétisme original issu de la matérialisation des diverses fonctions productives. En général, les parties vives de l'industrie (structures, machines, etc.) traduisent une nouvelle conception du design, alors que les parties plus accessoires (composition et détails architecturaux, luminaires, éléments décoratifs, etc.) regorgent de clins d'oeil classiques, expression d'un luxe, d'une gratuité des formes dans un ensemble conçu en fonction du principe d'économie; expres-

sion aussi d'une pérennité des signes anciens défiant l'innovation.

Structures et ouvrages de génie civil. Le monde industriel est incomparablement riche en structures nécessaires à son fonctionnement: ponts, pylônes, barrages, conduites, réservoirs, canaux, etc. Ces structures sont des réponses à des problèmes spécifiques, élaborées à partir des connaissances, des matériaux et des techniques de construction de l'époque.

Machinerie, machines, instruments, outils. Ces éléments sont le cœur matériel de l'industrie. On y trouve la machinerie servant au transbordement et aux travaux de génie civil, les machines des industries lourdes et légères, une foule d'instruments utilisés pour la mesure et la régulation, et enfin, un nombre incalculable d'outils adaptés aux machines et aux instruments.

Savoir-faire. Le patrimoine industriel comporte également des dimensions intangibles qui lui sont à la fois propres et essentielles: connaissances scientifiques et technologiques, métiers, procédés de gestion, organisation du travail, modes de financement des activités, etc.

Réseaux d'échanges. Les réseaux d'échanges industriels concernent autant les ressources humaines (savoir-faire) que les matières premières, les sources d'énergie et les produits finis ou semi-finis. Ces réseaux sont une donnée capitale de la production industrielle.

Dessins industriels. Le dessin industriel est un instrument majeur de la technologie et de l'industrie. Il joue un rôle important dans l'évolution des capacités de production et possède

une indéniable signification esthétique, malheureusement peu connue.

LES CONTRAINTES SPÉCIFIQUES

En matière de restauration du patrimoine traditionnel, nul n'ignore les nombreuses difficultés relatives au choix de la période à restaurer. Ce type de problèmes touche encore plus le patrimoine industriel, qui est soumis à un processus de transformations beaucoup plus rapide.

Il existe, par exemple, des sites qui sont le lieu d'activités industrielles depuis une centaine d'années. Incontestablement, ces espaces auront subi de multiples transformations suivant les changements de production, de processus, ou de volume d'activités au fil des ans. De même voit-on se modifier les structures et les bâtiments. Les formes extérieures des ensembles industriels sont largement dominées par les contraintes spécifiques des espaces intérieurs. Aussi ces formes ne correspondent-elles que rarement aux canons de la symétrie et de l'équilibre classique, et se répandent plutôt en de multiples protubérances organiques. Toutefois, dans de vieux complexes industriels, à travers l'apparente anarchie des surfaces, des volumes, des matériaux et des couleurs entremêlés, survivent quelques bâtiments au dessin particulièrement classique encore perceptible sous de multiples modifications dont les modes d'expression appartiennent à d'autres langages. Ces édifices, généralement les plus anciens du complexe, témoignent d'une



Cadran indicateur de pression à l'intérieur de la bache spirale d'une turbine installée en 1911 à la centrale Shawinigan-2. Cette turbine fonctionne toujours.

époque où la pensée classique pouvait encore prétendre insérer le débordement industriel à l'intérieur de ses canons. L'histoire s'est toutefois écrite avec un tout autre vocabulaire.

Les machines reçoivent également des modifications imposées par leur usure ou liées à l'augmentation de leur rentabilité. Lorsque, dans une industrie, des machines datent des deux ou trois premières décennies du siècle, il est normal que des altérations les éloignent de leur caractère original. De même les instruments ont pour beaucoup vu adapter leur fonctionnement purement mécanique en fonctionnement électronique.

Excepté les cas d'usines désaffectées, le patrimoine industriel est un domaine en perpétuel changement sans commune mesure avec celui qui a caractérisé le patrimoine traditionnel.

LA MISE EN VALEUR

Les objectifs de la mise en valeur du patrimoine industriel recoupent ceux de la conservation de tout patrimoine humain: enrichissement de la mémoire collective et déploiement de la conscience historique. Plus spécifiquement, la représentation du patrimoine industriel sous différentes formes doit être un instrument d'éducation collective qui permette de saisir l'environnement technologique et industriel, partie intégrante de l'histoire.

L'application de ces objectifs abstraits se heurte toutefois à de

nombreuses difficultés dont la première vient d'être évoquée: des transformations constantes affectent l'industrie. Une autre difficulté découle du fait que la fonction industrielle repose sur la connaissance scientifique de la matière et sur un acquis technologique fort complexe. Mettre en valeur le patrimoine industriel ne consiste pas simplement à restaurer des bâtiments ou à monter une collection de machines. Il faut rendre compréhensible les usages, les processus. Est-il possible de traduire en langage vernaculaire la richesse des langages scientifique et technologique? C'est là une condition essentielle à toute mise en valeur sérieuse et sa réalisation pose un problème de taille.

Les autres difficultés, d'usage matérielles, n'en sont pas moins simples. Comment identifier les éléments patrimoniaux actuellement utilisés par l'industrie? Doit-on, et jusqu'à quel point, poser la question de leur intégrité face aux changements technologiques? Comment peut-on envisager leur mise en valeur?

Quant aux machines, instruments et structures devenus déshérents pour une industrie, comment y récupérer les éléments patrimoniaux d'intérêt? Car ces pièces ne sont pas purement et simplement rejetées; elles possèdent généralement une valeur marchande, qu'elle soit intrinsèque ou qu'elle provienne de l'usage des pièces ou des matériaux. Il existe en effet un marché mondial important et lucratif des surplus industriels.

Enfin, qui doit conserver, où faut-il conserver? Quels doivent être les rôles respectifs des grandes entreprises et des gouvernements?

À l'heure actuelle, les questions dépassent en nombre les réponses. Le domaine industriel est riche et fascinant et ne concerne pas uniquement les ouvriers, mais également les ingénieurs, les techniciens, les dessinateurs, les opérateurs, les gestionnaires et les financiers. Chaque partie assure la cohérence de l'ensemble et présente un intérêt certain. ■

Jean-François Larose



Carole Fernet et associés Architectes paysagistes

aménagement paysagers
atrium, design urbain
impact visuel

56, rue St-Pierre, suite 200
Québec, Qué.
G1K 4A1 (418) 692-2261